Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

54 | 2017

La part animale du XIX^e siècle

Alan MIKHAIL, *The Animal in Ottoman Egypt*

New York, Oxford University Press, 2014, 336 p., 34,99 £.

M'hamed Oualdi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5208>

DOI : 10.4000/rh19.5208

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2017

Pagination : 208-210

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

M'hamed Oualdi, « Alan MIKHAIL, *The Animal in Ottoman Egypt* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 54 | 2017, mis en ligne le 01 juillet 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5208> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5208>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Alan MIKHAIL, *The Animal in Ottoman Egypt*

New York, Oxford University Press, 2014, 336 p., 34,99 £.

M'hamed Oualdi

RÉFÉRENCE

Alan MIKHAIL, *The Animal in Ottoman Egypt*, New York, Oxford University Press, 2014, 336 p., 34,99 £.

- 1 Redonner aux animaux toute leur place dans l'histoire des sociétés modernes et comprendre plus précisément comment les relations entre les animaux et les hommes se sont transformées à partir de la fin du XVIII^e siècle et tout au long du XIX^e siècle dans l'Égypte ottomane : en s'appuyant sur de riches corpus notamment des sources juridiques et administratives rédigées en langue arabe et en langue turque ottomane, l'ouvrage d'Alan Mikhail ouvre de nouveaux domaines d'enquêtes pour cette région du monde.
- 2 L'auteur conçoit l'histoire des relations hommes/animaux comme une autre histoire de « subalternes » qui n'ont pu, par nature, accéder à l'écrit. De manière moins flamboyante et plus convaincante, en reconstituant les moments et les raisons d'inflexions dans nos rapports aux animaux, Alan Mikhail nous invite à considérer autrement les conceptions de la propriété qui ne se limitaient pas à la maîtrise du foncier mais étaient fondées sur la possession de bêtes de toute sorte. Il nous amène à penser une histoire du travail qui prenne davantage en compte les forces motrices des animaux.
- 3 En matière de travail, de propriété et d'interactions sociales, tout l'objectif de cet ouvrage est d'inscrire le cas égyptien dans une longue transition de l'exploitation des animaux à celle des hommes avant un temps des machines : le début du XIX^e siècle constituerait, selon A. Mikhail, le moment durant lequel les animaux auraient perdu de leur prééminence productive et symbolique dans l'Égypte ottomane.

- 4 L'auteur repère ce qu'il qualifie de tournant (*shift*) dans les relations hommes-animaux en envisageant trois types de fonctions occupées par les animaux dans la société égyptienne des temps ottomans. Les deux premiers chapitres sont consacrés au bétail dans le monde rural égyptien : A. Mikhail entend démontrer que la conjugaison de toute une série de dynamiques (concentration des ressources foncières aux mains d'une élite gouvernementale, répétition des épizooties, catastrophes climatiques) a amené les propriétaires et cultivateurs fonciers à délaisser la force motrice animale devenue trop chère et à favoriser la main d'œuvre humaine rendue corvéable à merci. Les chapitres 3 et 4 resserrent la focale sur les chiens qui d'acteurs économiques aux tâches variées de gardes et consommateurs des déchets urbains furent à partir du début du XIX^e siècle, perçus comme des sources de nuisance sonores, des rivaux dans la maîtrise de l'espace urbain et des propagateurs de maladie.
- 5 Les deux derniers chapitres élargissent le propos à la « grande faune sauvage », à forte charge symbolique (éléphants, girafes, tigres, chevaux). Là encore, à partir du début du XIX^e siècle, ces animaux ne sont plus conçus comme des instruments de souveraineté déployés par les gouverneurs et souverains ottomans face aux autres puissances régionales et européennes. Ils deviennent des « patients d'écoles de vétérinaires », « des biens à échanger dans marchés globalisés », « des objets de compétition » entre de grands zoos établis à travers le monde. Une distance est établie entre nous et ces êtres matérialisée par des murs, des cages, des sas, des couloirs... Les animaux sont catégorisés, classifiés.
- 6 Chacune de ces trois parties, adossée à des interprétations foucaldiennes regorge d'idées et questionnements neufs qui permettent d'établir des jonctions entre histoire sociale, histoire politique et histoire environnementale. Seulement pour spectaculaire qu'elle puisse paraître, l'idée de tournant du début du XIX^e siècle dans les relations hommes-animaux interroge : y-a-t-il « tournant » ou plus modestement « transition » ? L'auteur hésite entre les deux termes. Le système des corvées a-t-il connu une nouvelle ampleur au XIX^e siècle ? L'agriculture égyptienne est pourtant souvent présentée comme une agriculture qui a toujours reposé sur une forte main-d'œuvre humaine. Les épizooties sont-elles si fréquentes à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, comparées à l'ensemble de la période moderne ? Les relations entre hommes et animaux étaient-elles réellement dénuées de cruauté et de peur mutuelle avant le début du XIX^e siècle ?
- 7 Enfin si l'auteur fournit dans les deux premiers chapitres quelques indices d'une transformation de la société rurale en Égypte, son argumentaire ne s'appuie pas sur d'amples études quantitatives et ces transformations ne sont pas situées dans l'espace égyptien. Une présentation de l'argumentaire de l'auteur sous une forme plus hypothétique aurait peut-être été plus convaincante.
- 8 Par ailleurs, dans ce qu'il qualifie de tournant, A. Mikhail accorde un rôle central au pouvoir provincial égyptien et en particulier aux réformes établies par le gouverneur ottoman Muhammad 'Ali au pouvoir de 1804 à 1849. Il va jusqu'à considérer, de manière un peu grandiloquente, que les chiens ont été remplacés par « la loi et la police » dans les contrées rurales. On ne voit pas du tout agir les membres d'élites possédantes auxquelles l'auteur fait référence de manière générique et notamment les grands propriétaires qui ne sont pas liés à l'administration d'État. Ce faisant A. Mikhail reste redevable du grand récit de la modernisation de l'Égypte qui tourne encore et toujours autour de la figure et des gestes fondateurs de Muhammad 'Ali.

- 9 S'il faut donc resituer *Animal in Ottoman Egypt* dans un très long débat sur les origines de la modernité dans l'Égypte de la première moitié du XIX^e siècle, cette étude est malgré tout à saluer pour son ambition louable d'inclure tous types d'animaux dans ce débat et surtout dans une volonté de repenser cette modernité, selon les termes foucaldiens, comme un « projet de violence », de dégradation écologique, d'« inégalité structurelle », d'« exclusion » des animaux puis de certaines catégories d'hommes (p. 178).